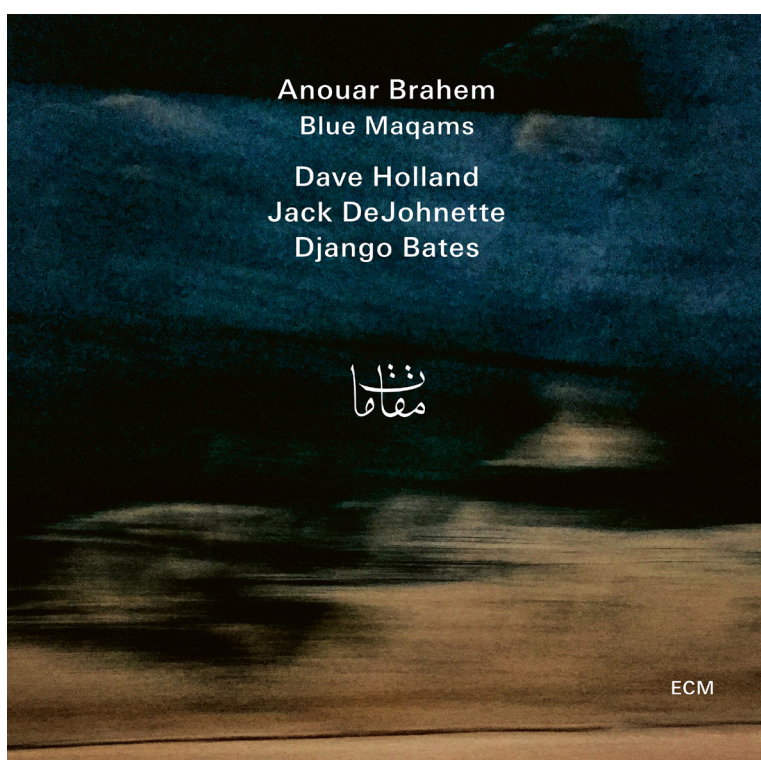


# Anouar Brahem

## “ Blue Maqams ”

Nouvel album  
13 octobre 2017 chez ECM



## Revue de presse

## Booking

---

**accēs** ■  
www.accesconcert.com

Olivier Casays / [o.casays@accesconcert.com](mailto:o.casays@accesconcert.com)

10 rue Sénard - 76000 Rouen - France / Tel. : 02 35 88 75 74 - Fax : 02 35 89 20 33

[www.accesconcert.com](http://www.accesconcert.com)

[www.accesconcert.com](http://www.accesconcert.com)



## Présentation de l'album

### “ Blue Maqams ”

**Anouar Brahem : oud**  
**Dave Holland, contrebasse**  
**Jack DeJohnette : batterie**  
**Django Bates : piano**

**sortie : 13 octobre 2017 chez ECM**

Engagé depuis ses débuts dans la patiente élaboration d'un univers poétique éminemment personnel célébrant les noces entre la sophistication formelle de la musique de chambre occidentale, la liberté expressive du jazz et la richesse d'une tradition musicale arabe ancestrale dont il est aujourd'hui l'un des plus créatifs représentants, le grand maître de l'oud Anouar Brahem poursuit sa quête universaliste d'harmonie avec un nouveau projet résolument tourné vers le jazz et ses valeurs d'ouverture.

Plus que jamais “passeur” entre les hommes, les cultures, les genres et les époques, Anouar Brahem, reprenant en quelque sorte les choses là où il les avaient laissées il y a 20 ans avec l'album ECM “Thimar” enregistré déjà en compagnie du contrebassiste anglais Dave Holland (et de son compatriote John Surman), a mis sur pied à cette occasion une petite formation virtuose en greffant autour de ces retrouvailles réjouissantes l'allégresse et la sophistication harmonique du piano de Django Bates et la subtilité rythmique de la légende de la batterie Jack DeJohnette. A partir de compositions originales alliant un grand raffinement mélodique à des structures formelles volontairement simples permettant de laisser toute sa place et sa puissance créative au geste de l'improvisateur, Anouar Brahem développe avec ce nouveau groupe un univers lyrique à la fois d'une totale cohérence esthétique et d'une grande diversité d'humeurs.

Multipliant les combinaisons instrumentales offertes par la configuration de l'orchestre (solo(s), duo(s), trio(s) jusqu'au groupe au grand complet donnant toute la mesure de son engagement rythmique et expressif), Anouar Brahem, travaillant simultanément sur la finesse des alliages de timbre, la délicatesse des équilibres dynamiques entre les instruments et la richesse de propositions générées par l'interaction continue entre ces grands improvisateurs, met en évidence ici la force d'intégration de sa poétique et la richesse de sa vision musicale, profondément humaniste.

## Biographie

Né en 1957 à Halfaouine au coeur de la médina de Tunis, Anouar Brahem étudie le oud dès l'âge de 10 ans au conservatoire de Tunis et approfondit sa formation auprès du grand maître Ali Sriti.

Dans un environnement musical arabe largement dominé par la chanson de variété et les orchestres pléthoriques où le oud occupe une place d'accompagnement, il affirme déjà une personnalité multiple en se donnant comme mission de restaurer le oud en tant qu'instrument soliste, emblématique de la musique arabe, tout en rompant avec la tradition dans son travail de composition intégrant des éléments de jazz ainsi que d'autres traditions musicales orientales et méditerranéennes.

En 1981, il s'installe pour quatre ans à Paris, période pendant laquelle il collabore avec Maurice Béjart et compose de nombreuses œuvres originales, notamment pour le cinéma et le théâtre tunisien.

Entre 1985 et 1990, de retour en Tunisie, il poursuit son travail de composition et par de nombreux concerts, acquiert dans son pays une authentique notoriété publique.

En 1989, il rencontre le producteur Manfred Eicher qui lui propose d'enregistrer son premier disque pour son très prestigieux label ECM. «Barzakh» marque le début d'une collaboration particulièrement féconde qui en l'espace d'une vingtaine d'année verra Anouar Brahem s'entourer des musiciens les plus talentueux tous genres et cultures confondus (Barbarose Erköse, Jan Garbarek, Dave Holland, John Surman, Richard Galliano... ) et signer pas moins de 9 albums, tous consacrés par le public et la critique internationale : «Conte de L' Incroyable Amour» (1991), «Madar» (1994), «Khomsa» (1995), «Thimar» (1998), «Astrakan Café» (2000) «Le Pas Du Chat Noir», «Le Voyage De Sahar» (2006), «The Astounding Eyes Of Rita» (2009).

En 2006, il concrétise son amour du cinéma en réalisant et coproduisant son premier film documentaire «Mots d'après la guerre», tourné au Liban au lendemain de la guerre qui opposa Israël et le Hezbollah. Le film sera sélectionné au festival de cinéma de Locarno.

En 2010 il est nommé membre du jury de la sélection officielle des longs métrages des journées cinématographiques de Carthage.



Considéré dans son pays comme l'instrumentiste et compositeur le plus innovant de ces dernières années, Anouar Brahem jouit d'une estime considérable auprès des jeunes compositeurs et joueurs de oud tunisiens, et s'affirme plus que jamais comme une figure parmi les plus influentes dans le champ de la musique arabe contemporaine et même au delà.

En 2012, au lendemain de la révolution tunisienne, il s'est vu nommer membre à vie de l'Académie Tunisienne des Sciences des Arts et des Lettres.

En 2014, après cinq années de silence phonographique, Il fait paraître chez ECM avec «Souvenance» un ambitieux double album qui sonne à la fois comme la somptueuse synthèse esthétique de 15 années d'expérimentation en quête d'un authentique "terrain d'entente" entre Orient et Occident, et une réponse décalée, personnelle et méditative aux événements survenus début 2011 en Tunisie.

Anouar Brahem a obtenu au cours de sa carrière plusieurs prix et décorations: le Prix national de la musique (Tunisie, 1985) ; l'Edison Award pour son album «le voyage de Sahar» (Hollande, 2006) ; l'Echo Jazz du "Meilleur Musicien international de l'Année» (Allemagne, 2010) pour son album «The astounding eyes of Rita». Il a par ailleurs été nommé au grade de Chevalier des Arts et des Lettres (France, 2009).

Aujourd'hui, Il se produit régulièrement sur les scènes les plus prestigieuses du monde.

# Audio

France Inter (Radio): <https://www.franceinter.fr/emissions/manouk-co/manouk-co-11-octobre-2017>

France Musique (Radio): <https://www.francemusique.fr/emissions/open-jazz/l-actualite-du-jazz-anouar-brahem-blue-tunisia-37105>

France Culture (Radio) : <https://www.franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/anouar-brahem>

-sf (Radio) : <http://www.tsfjazz.com/programme-detail.php?idd=11784>

Podcast: <http://www.tsfjazz.com/pop-pcast.php?id=15638>

# Anouar Brahem en mode jazz

Le joueur d'oud a réuni une formation choc pour « Blue Maqams »

## MUSIQUE

**A**lléchant sur le papier, fondant dans l'oreille. Après *Souvenance* (2015), enregistré avec un orchestre à cordes, Anouar Brahem revient au format quartette pour *Blue Maqams*, un album cousu de douceur et d'élégance, brillant de la sensibilité des musiciens épatants réunis par l'oudiste et compositeur tunisien.

Quand nous l'avions croisé, en mai, au festival Arabesques, à Montpellier, où il présentait le programme de *The Astounding Eyes of Rita* – paru en 2009 et qui continue sur scène son chemin –, il confiait, les yeux pétillants d'une joie enfantine, qu'il venait d'enregistrer à New York avec Dave Holland, Jack DeJohnette et Django Bates. Une formation choc et prometteuse de belle ouvrage : un contrebassiste et un batteur majuscules dans l'histoire du jazz, un pianiste très crédible, lauréat du gratifiant Jazzpar Prize en 1997.

De passage à Paris, il y a quelques jours, pour accompagner la sortie de son nouveau disque (le 12<sup>e</sup> sous le label allemand ECM), Anouar Brahem parle d'une voix douce et posée, de ce dont il ne voudrait pas parler : « Je n'aime pas expliquer la musique ni raconter les projets. »

L'avertissement ne tient pas longtemps : « J'avais enregistré déjà avec Dave, pour mon album *Thimar* [1997], et Jack, je le connaissais à travers ECM. » Une des raisons pour lesquelles il a pensé à « ce batteur d'une très grande subtilité » est

que Manfred Eicher, le patron et l'homme du son chez ECM, lui a plusieurs fois rapporté que DeJohnette appréciait sa musique.

### « Trouver un équilibre »

Anouar Brahem poursuit : « Quand j'ai compris, à travers les musiques qui m'arrivaient dans la tête pour ce nouveau projet, que j'aurais besoin d'un contrebassiste et d'un batteur, une image forte m'est revenue : un concert auquel j'avais assisté à Zurich, il y a des années, où Dave Holland et Jack DeJohnette accompagnaient la chanteuse Betty Carter. Geri Allen était au piano. »

« J'ai passé une grande partie du

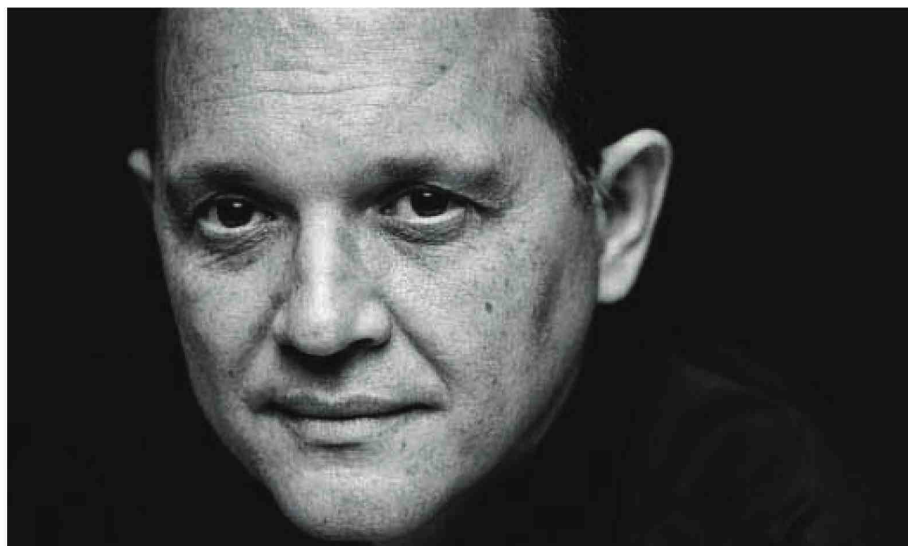
concert à les regarder jouer ensemble, tous les deux. Ils m'avaient complètement scotché. » Du pianiste britannique Django Bates, en revanche, il ne connaissait rien. Une séance d'écoute et les conseils de Manfred Eicher l'ont mis sur la bonne piste : « J'ai su que c'était lui. La sensibilité de son toucher, son lyrisme. »

Trouver le pianiste idéal n'est pas simple. « Mêler les sonorités de l'oud et du piano, c'est jouer sur une combinaison instrumentale fragile, explique le musicien. Ne serait-ce qu'en considérant la dynamique des instruments. Le piano est un instrument-orchestre dont le son peut être particulièrement fort.

L'oud, lui, est un instrument de musique de chambre au son très feutré, et je joue dans le registre des pianissimos. Il faut trouver un équilibre. » De même a-t-il fallu en trouver un entre sa musique, très écrite, et la force de proposition de ces « improvisateurs extraordinaires ». Tout a parfaitement fonctionné. Le résultat enchante. ■

PATRICK LABESSE

*Blue Maqams*, ECM/Universal. Anouar Brahem Quartet : « *The Astounding Eyes of Rita* », le 23 mars 2018 à Châlons-en-Champagne (Marne). « *Blue Maqams* », le 8 avril 2018 à la Philharmonie de Paris.



Le musicien tunisien Anouar Brahem, en 2017. MARCO BORGGREVE/ECM RECORDS

## **AnouarBrahem : " Pourquoi j'ai choisi le oud ? Je ne sais pas. Une évidence."**

**AnouarBrahem** : " Pourquoi j'ai choisi le oud ? Je ne sais pas. Une évidence." : Joueur de oud et compositeur tunisien, il est notre invité à l'occasion de son album « Blue Maqams » (chez ECM), mêlant Orient et Occident, et disque pour lequel Dave Holland et Jack deJohnette (anciens musiciens de Miles Davis), l'un à la contrebasse, l'autre à la batterie, l'ont rejoint. Il arrive parfois que des morceaux de musique fassent penser à des scènes voire à des pièces de théâtre. Les instruments seraient semblables à des acteurs qui entrent en scène, successivement. Qui dialoguent. Qui s'affrontent, parfois. Puis, qui sortent. Il arrive aussi que ces instruments-acteurs viennent de lieux, d'horizons et de cultures différentes. Que se passe-t-il lorsqu'un oud, luth arabe, dialogue avec une contrebasse, une batterie et un piano issus du jazz ? Dans ce treizième album, Blue Maqams , **AnouarBrahem**, a fait appel à trois musiciens de jazz qui parlent avec son instrument. Quand je commence à travailler sur un projet, je ne pars pas avec une idée, je pars avec des esquisses, des petits jets, des brouillons, c'est à partir de là que je construis des thèmes. Il y a d'abord eu le piano, avant même le oud, ensuite, est venue l'idée de la contrebasse et de la batterie, une formidable expérience. Il m'arrive de fredonner, oui, c'est ma voix. Parfois, j'ai besoin de chanter pour communiquer un phrasé... Dans la musique arabe, tout tourne autour de l'expression chantée. Il y a des pièces qui ouvrent l'espace à l'improvisation, il y en a d'autres, très écrites.... , même pour une musique écrite, il est important pour moi qu'elle soit interprétée par un musicien de jazz.

## Ce matin dialogue entre Orient et Occident... Anouar Brahem nous présente son dernier album... Blue Maqams, qui sort ce vendredi ..



*Extrait de Opening day*

Aujourd'hui encore, le soleil se lève à l'est, et quoi qu'on en dise, la lumière vient toujours de l'Orient...

Pour trouver sa direction, il faut s'orienter.

Si nous assistons à la désorientation du monde en ces temps troublés, laissons le maître Tunisien Anouar Brahem nous remettre sur le droit chemin avec son Oud magique.

L'Oud, l'ancêtre du luth, dont la légende dit qu'il fut porté aux nues par un jeune musicien Kurde, Zyriab, au 8ème siècle. Présenté au Calife de Bagdad, il réussit si bien son audition que son maître, qui l'avait pourtant préparé à cette fin, en devint fou de jalousie.

Zyriab se réfugie alors dans le sud de l'Espagne, à Cordoue, et pour éviter de tomber à son tour dans le despotisme d'un enseignement exclusif, il a l'idée d'enseigner à plusieurs en même temps, inventant de ce fait le premier conservatoire d'Europe.



*Extrait de Bahia*

L'Oud, l'instrument du Tarab. Le Tarab est un mot arabe intraduisible qui définit l'extase que procure la musique.

Le mot Tarab remonte jusqu'aux Pyrénées. Les Occitans lui accolent le suffixe dour, signifiant celui qui fait.

Celui qui provoque l'extase musicale est nommé le Tarab dour, mot qui peut être à l'origine de troubadour...

En tout cas, Anouar Brahem est ce troubadour-là, tant son art provoque l'extase que l'on ne trouve qu'en Orient, parce que la passion est un maître mot là-bas, et c'est passionnément qu'on aime, qu'on déteste, qu'on joue ou qu'on se donne.

Les sentiments ne s'expriment pas par la parole, encore moins lorsqu'il s'agit de déclarer sa flamme amoureuse. Alors heureusement, il y a les maqams...

*Extrait de Bom Dia Rio*

**Qu'est ce qu'un maqam, en quoi est-ce différent d'une gamme ?**

En gros Nicolas, là où pour exprimer la joie et la tristesse, nous avons deux modes en Occident, le majeur et le mineur, les arabes en ont 50.

Cinquante nuances entre le gris clair et le gris foncé pour s'exprimer musicalement.

Chaque maqam porte sa signification propre, et alors il suffit de monter et de descendre la gamme choisie pour jouer de toutes les gradations d'une intention. Anouar Brahem nous remet à l'écoute de cet Orient.

En Occident, ce sont les jazzmen qui ont redécouvert ces modes à la fin des années 50, Miles Davis, Bill Evans.

C'est pourquoi le dialogue modal est si riche aujourd'hui : Les retrouvailles de l'Orient et de l'Occident ont déjà eut lieu, et une fois de plus, ce sont les musiciens qui annoncent la bonne nouvelle..

## L'actualité du jazz : AnouarBrahem, Blue in Tunisia

L'actualité du jazz : AnouarBrahem, Blue in Tunisia : Prévu pour paraître à l'occasion de son 60e anniversaire chez ECM, "Blue Maqams" apparaît par bien des aspects comme le disque des célébrations pour AnouarBrahem. Enregistré au studio Avatar de New York en mai 2017 sous la direction artistique de Manfred Eicher, il présente le grand maître tunisien de l'oud associé à trois brillants improvisateurs. Les Maqams qu'évoquent le titre de l'album se réfèrent au système modal de la musique arabe traditionnelle — une sorte d'équivalent à la "sorte de bleu" (kind of blue) qu'affectionnent les musiciens de jazz. Cet album est également l'occasion de retrouvailles entre AnouarBrahem et Dave Holland dont la première rencontre remonte à 20 ans pour l'enregistrement du disque "Thimar" plébiscité par le public et la critique. Si AnouarBrahem n'avait jamais joué avec Jack DeJohnette avant cette séance, Holland et DeJohnette sont des partenaires musicaux de longue date, leur première association remontant au tournant des années 70 lorsqu'ils se trouvaient tous deux dans le groupe de Miles Davis. Autant dire que leur collaboration est d'ores et déjà entrée dans l'histoire du jazz. Le pianiste britannique Django Bates apporte également sa contribution à l'album en surmontant avec superbe les défis posés par les compositions d'AnouarBrahem. De son côté le oudiste fournit dans ce disque quelques-unes de ses interventions les plus inspirées. "Ce nouveau disque, comme d'habitude, j'ai commencé à y penser confusément, en laissant les idées venir d'elles-mêmes, sans parti pris de style, de forme ou d'instrumentation. Insensiblement c'est d'abord l'envie de mêler de nouveau les sonorités de l'oud et du piano qui s'est cristallisée, bientôt suivie du désir (et de la gageure !) d'associer à cette combinaison instrumentale fragile, toujours un peu délicate à mettre en place dans ses équilibres et ses dynamiques, une véritable section rythmique de jazz. L'instrumentation trouvée, les choses se sont dès lors précisées très vite dans mon esprit. Au fur et à mesure de sa conception j'ai pris conscience que ce disque serait pour moi l'occasion de revenir sur mon histoire personnelle avec le jazz et de célébrer mon amour pour cette forme musicale majeure du 20e siècle. C'est à Tunis, dans les années 70, quand j'étais encore adolescent, que j'ai commencé à écouter cette musique. A cette époque je vouais une passion exclusive à la musique traditionnelle arabe que j'avais la chance d'étudier alors avec le grand maître Ali Sriti. Mon unique ambition était de devenir un bon interprète et de participer à la réhabilitation de cette tradition. Paradoxalement j'étais très curieux de découvrir des expressions musicales différentes. Outre les grandes traditions musicales indiennes, turques et balkaniques, qui depuis mon plus jeune âge me fascinaient, j'ai commencé à l'âge de 17 ans à me tourner vers des formes plus contemporaines, parmi lesquelles le jazz s'est rapidement imposé comme la plus attirante à mon oreille. L'esthétique du jazz était très différente de celle des musiques arabes que je fréquentais. Je ne comprenais pas toujours ce que les musiciens de jazz proposaient. Mais j'étais attiré par cette musique qui me dépayisait et dont je me sentais proche par ailleurs. Sans doute y avait il dans la musique arabe une forme de spontanéité, une manière pour l'interprète de s'en remettre à ses sentiments intérieurs et de prendre des libertés avec la partition initiale dans l'improvisation, qui entraient en résonance confusément avec le jazz. Ce qui m'interpelait aussi dans le jazz, c'était le fait que malgré ses origines très populaires cette musique, somme toute encore très jeune au regard de l'histoire de la musique, ait su atteindre un niveau de sophistication aussi élevé, au point d'occuper une place désormais centrale dans le paysage des musiques actuelles. En comparaison, la musique arabe bien que très ancienne, d'une très grande richesse et d'une grande sophistication, me paraissait empêtrée dans une forme de conservatisme et de conformisme. Le jazz me donnait l'exemple d'une musique qui avait réussi à être de son temps sans se renier. Je trouvais ça fascinant. Par ailleurs le jazz était pour moi associé à l'idée de transgression, de liberté – et je pensais déjà à cette époque qu'il ne pouvait y avoir de création sans transgression. A la fois champ extraordinaire d'expérimentation, terre fertile de brassage et de croisements – le jazz était aussi un langage naturellement ouvert sur les cultures du monde, et je sentais pouvoir y trouver ma place ... La plupart des pièces de ce disque ont été composées entre 2011 et 2017. J'ai également repris deux anciennes compositions, Bahia et Bom Dia Rio\_ qui datent de 1990. Comme souvent j'ai cherché dans ce disque à écrire

une musique qui laisse de l'espace (plus ou moins large selon les cas) à l'improvisation et à une véritable liberté d'interprétation. Pour autant j'ai le sentiment qu'il est important également de demeurer fidèle à la partition et de rester au plus près de ce qui est écrit. J'aime à ce que chaque pièce garde sa propre identité dans et par l'écriture – le rôle du musicien étant de s'intégrer dans cet univers et de s'exprimer dans le cadre de cette identité. Si le champ donné à l'improvisation ou à la liberté d'interprétation est trop « ouvert » je pense que la musique court le risque de perdre son caractère. Tout alors peut finir par se ressembler. Il est important pour moi de préserver l'univers propre de chaque pièce. Pour un musicien de jazz cette conception peut paraître parfois un peu trop dirigiste et les discussions ont été âpres au cours de l'enregistrement. Ça a été une grande part de notre travail de trouver collectivement l'équilibre en écriture et spontanéité. Car même dans les pièces ou les passages très écrits pour lesquels je ne concède pas d'espace à l'interprétation, j'aime que la musique sonne comme un jet inspiré et improvisé. La première fois que ma femme, à qui je dédie ce disque, a écouté cette musique elle m'a dit qu'elle lui semblait à la fois moderne et traditionnelle. Je trouve qu'elle n'a pas tort et c'est d'ailleurs la première fois que j'intègre de véritables taxims (forme traditionnelle de solo improvisés) à l'intérieur de pièces composées.” **AnouarBrahemAnouarBrahem** (oud) **DjangoBates** (piano) Dave Holland (contrebasse) Jack DeJohnette (batterie, percussions) Où écouter **AnouarBrahem** vendredi 23 mars 2018 à 20h30 à la Comète à Châlons-en-Champagne (51) dimanche 8 avril 2018 à 16h30 à la Grande salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris (75) dans le cadre du festival Arabesque lundi 9 avril 2018 à 20h30 à Odysud à Blagnac (31)

L'album ne sort que le 13 octobre mais c'est d'ores et déjà un évènement tant pour les amateurs de jazz que de musiques du monde. Le grand maître tunisien du oud s'est entouré d'une « dream team », en l'occurrence le contrebassiste Dave Holland et le batteur Jack De Johnette, compagnons de route de Miles Davis et Keith Jarrett, ainsi que le pianiste britannique Django Bates. Ces quatre prodigieux musiciens nous emmènent sur les ailes bleues d'une musique à la fois méditative et puissante, entre Orient et Occident. Magnifique. J. -M. P.  
un cd ECM, env 17 € ■